



Deux enfants

Nous étions deux enfants
Dominique et Christian
Pétillant de bonheur
Sur le seuil de l'hiver
Un sapin toujours vert
Scintillant en nos cœurs

La famille habitant
Le Collège grinçant
De la cave au clocher
Pour aller à l'école
Il suffisait quel bol
D'un couloir à longer

Or au temps de l'Avent
À l'élève méritant
La maîtresse permettait
D'ouvrir une fenêtre
Du calendrier de fête
Mais aux cancrenards jamais !

Alors nous deux jaloux
Comme de petits filous
Le soir entrâmes en classe
Toutes les portes ouvrant
Des images de l'Avent
Tel du Siècle le Casse !

Bien vite le pot aux roses
Fut découvert *because*
La subtile maîtresse
Connaissait ses élèves
Leurs envies et leurs rêves
Et autres maladresses

Parents, éducateurs
Furent à la hauteur
De cette farce d'enfants
Juste au lit sans souper
Prêts à recommencer
Jusqu'à 77 ans !

Pour un Noël et une nouvelle année malicieux !
Chexbres, en l'Avent 2020
Pierre Dominique Scheder

- **Audit**

- Le jeudi 8 mars 2018, je fêtais mes 70 ans. À cette occasion, je souhaitai me faire une âme toute neuve et toute propre. Je désirais bien balayer, ranger et rénover mon logis intérieur. Pour ce faire j'allai, la veille, sur le site Internet de la paroisse Notre-Dame de Vevey pour m'assurer qu'il y avait bien une messe le lendemain matin, et un prêtre présent pour recevoir le sacrement de Réconciliation. C'était bien le cas.
- Donc le matin de mon anniversaire, je file à la gare le cœur en joie, comme un gamin qui part en course d'école. Mais je déchantai vite. Arrivé à l'église, je constate qu'elle est déserte. Pas âme qui vive. Surgit un sacristain au sourire crétin, qui m'engueule parce que j'ai mon chapeau sur la tête, aboyant sans autre commentaire : « Pas de messe ! » Dépité, je sonne à la porte de la cure. Une brave dame me répond : « Non il n'y a pas de messe aujourd'hui. Quant à voir un prêtre, ce n'est pas possible, ils sont tous en colloque à l'Évêché sur le thème de *l'accueil en Église* ! » « Oui, mais d'après le site... », murmurai-je, presque en m'excusant. « Oh mais vous savez, Internet, il ne faut pas trop s'y fier. » « Bon d'accord. Mais au moins puis-je faire le plein d'eau bénite ? J'ai sur moi un petit flacon. » « Désolée, mais on est en train de nettoyer le bénitier. Il est vide ! » « Décidément ! C'est ma fête ! » « Mais au fait, comment vous appelez-vous ? Je ne vous connais pas, il me semble », s'enquiert alors la servante de cure. « Je suis Jésus. Je passais pour un audit », rétorquai-je ironiquement, m'en allant aussitôt vers le bistrot voisin, où je fus immédiatement reconnu, bien servi et fêté ! Amen !

Du bonheur de donner

De retour de l'école, un après-midi de l'Avent 2020, ma fille Lydie – 14 ans – me demande gentiment : « Papa tu me prépares un chocolat chaud ? » « Mais bien volontiers, ma fille ! » Et me voilà aussitôt, toute affaire cessante, en train de verser du lait dans une petite casserole. Ce geste me rappelle la laiterie de mon enfance, quand la laitière remplissait nos bidons cabossés d'un lait blanc et crémeux, que les paysans venaient d'amener dans leurs boilles. J'allume le gaz, craquant une allumette. La flamme jaillit tel un feu de Bengale du 1^{er} août. Ah zut ! Le téléphone ! Gare, il ne faut pas que le lait « monte » ! Frayeurs des déjeuners express du temps de ma scolarité, quand toute la tribu Scheder tremblait de louper le car postal conduit par papa chauffeur, les emmenant au Collège d'Yverdon. Je réponds tout de même vite à la sonnerie. C'est un démarcheur d'assurances : « Non merci ! » Et je retourne à ma sainte besogne. La poudre de chocolat tombe dans la tasse en avalanche. Je remue le tout. Des vaguelettes se forment comme quand on lance des cailloux dans une mare. Bref ! Toutes sortes d'enivrantes sensations remontent en moi, comme autant de bulles de bonheur. J'ai connu bien des nirvâna, des soupers de rois et même les baisers d'Elga. Mais s'entendre dire « Merci papa ! » pour cette simple petite B. A, oui, là est la vraie joie !

Et, si l'on est bien disposé, de tels chouettes instants fleurissent sur nos chemins de vie. Nous avons mille occasions de rendre service en toute gratuité. J'ai eu la chance de l'expérimenter dans mes années passées au GRAAP. Je me souviens même d'y avoir découvert la joie de couper le pain pour toute la tablée.

Et que dire de tous les métiers de services et de la santé, qui s'exercent trop souvent dans le stress et la contrainte ? Il s'agit donc de créer des conditions de travail plus libres et plus humaines, de mettre en place des structures où la solidarité puisse agréablement et concrètement se vivre. Inviter, proposer plutôt que commander. Il suffit de peu pour que le boulot se fasse fête, comme lors des cassées de noix, des vendanges ou des moissons, bien enracinées dans une région et vécues dans un esprit communautaire. Alors on pourrait, comme dans une chanson de Jacques Dalcroze, siffler ou chanter en travaillant. En effet, au cœur de l'humain sont d'abord le sourire et le don, bien avant le profit, la guerre et l'exploitation ! Alors, oui quel bonheur de donner !